Shannon Jackson, *Professing Performance. Theatre in the Academy from Philology to Performativity*

New York, Cambridge University Press, 2004, XI + 254 p., index, bibl.

Jocelyn Bonnerave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2441>

DOI : 10.4000/lhomme.2441

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 252-254

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jocelyn Bonnerave, « Shannon Jackson, *Professing Performance. Theatre in the Academy from Philology to Performativity* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2441>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Shannon Jackson, *Professing Performance. Theatre in the Academy from Philology to Performativity*

New York, Cambridge University Press, 2004, XI + 254 p., index, bibl.

Jocelyn Bonnerave

- ¹ DE CERTAINES NOTES de bas de page semblent parfois sortir des livres. Dans son *Anthropologie de la communication*, Yves Winkin consacre l'une de ces digressions miniatures à un problème de traduction apparemment anodin. La version française du premier ouvrage fondamental d'Erving Goffman¹ contiendrait une minuscule trahison : « Alain Accardo a choisi « représentation » pour rendre performance, ce qui s'explique aisément par l'environnement sémantique du terme (« rôle », « auteur », etc.). Je me permets de garder « performance » afin d'inscrire la pensée de Goffman dans une autre filière théorique, bien connue aux États-Unis mais très peu en France, celle des *performance studies* »². *Professing Performance* répond à cette note par 250 pages serrées : on peut y trouver une excellente introduction à cette « filière » que nous méconnaissions – soit un ensemble de départements nord-américains ayant pour particularité d'enseigner à la fois la théorie et la pratique des arts et des techniques de la *performance* (théâtre et danse au premier chef, mais aussi rhétorique, expression plastique...). Que l'ouvrage offre à notre lecture de Goffman un nouveau contexte n'est pas la dernière de ses qualités ; il en a bien d'autres. Shannon Jackson est Associate Professor au département de *performance studies* de Berkeley, et enseigne également à Northwestern et à Harvard. Son premier ouvrage, *Lines of Activity: Performance, Historiography, And Hull-House Domesticity*³, portait sur un objet semblable, mais autrement plus circonscrit. Car c'est de la « généalogie » nationale de cette discipline qu'elle entend ici rendre compte. La *performance* est une notion à la mode, qui, aux États-Unis comme en France, envahit tout le champ des sciences sociales, et ne s'arrête pas là. L'auteure part de ce constat, mais moins pour corriger ce qui serait une dérive par des définitions essentialistes – pour dire ce qu'est ou n'est pas la *performance* – que pour analyser ce qui rend possible, pour le pire, et souvent aussi pour le meilleur, cette

extension rapide. Shannon Jackson se revendique ainsi de Foucault pour produire avec minutie l'« archéologie » d'un double « discours » de la *performance*, celui qu'on tient sur elle et celui qu'elle invente par ses moyens propres. Sont en effet convoqués des travaux de chercheurs, mais aussi, quoique dans une moindre mesure, ceux de quelques artistes contemporains – notamment à travers l'étude attentive du « cas » Adrian Piper.

- 2 L'archéologie est une tentative de décentrement. Là où l'histoire – celle des idées au premier chef – cherche l'esprit d'une époque, dont l'élaboration serait toujours assignable à des unités pensantes (les sujets), l'archéologie, nous dit Foucault, « est toujours au pluriel : elle s'exerce dans une multiplicité de registres ; [...] elle a son domaine là où les unités se juxtaposent, se séparent, fixent leurs arêtes, se font face, et dessinent entre elles des espaces blancs. Lorsqu'elle s'adresse à un type singulier de discours [...], c'est pour en établir par comparaison les bornes chronologiques ; c'est aussi pour décrire en même temps qu'eux et en relation avec eux, un champ institutionnel, un ensemble d'événements, de pratiques, de décisions politiques, un enchaînement de processus économiques »⁴.
- 3 Ce que Foucault formulait pour décrire son analyse de la psychiatrie ou de la médecine, Shannon Jackson s'en inspire pour la formation qui l'intéresse. L'émergence d'un discours de la performance n'est donc ni une génération spontanée, ni un phénomène autonome, qu'auraient portés quelques individus géniaux. Ses conditions de possibilité résident dans son articulation, depuis la fin du XIX^e siècle, avec un ensemble disparate : des institutions (les universités américaines), des disciplines (historique, philosophique et littéraire), des pratiques (artistiques), des notions transdisciplinaires (culture et identité). Les profondes mutations connues jusqu'à nos jours par chacun des éléments de cet ensemble sont autant d'occasions saisies par le discours de la performance pour se constituer, et les six chapitres de l'ouvrage analysent tour à tour les relations de ce discours avec l'un de ces éléments (Institutions et performance ; Histoire et performance ; Culture et performance, etc.). Comme chez Foucault, ces relations n'ont rien d'une idylle paisible et continue : c'est de ruptures fracassantes ou de continuités plus discrètes, mais souvent douloureuses, qu'il est question.
- 4 C'est peut-être la généalogie institutionnelle des *performance studies* retracée par Shannon Jackson qui présente le plus d'intérêt. Rappelons-la à grands traits. Depuis plus d'un siècle, les universités américaines ont adopté une attitude ambiguë à l'égard de deux disciplines marginales du champ littéraire : la rhétorique et le théâtre. Dès le dernier tiers du XIX^e siècle, la réforme du système de l'enseignement supérieur déplaçait le contenu de l'enseignement des disciplines classiques (latin et grec en tête) vers ce que l'auteure appelle *vernacular curricula*, des parcours d'étude privilégiant les sciences, les techniques et la formation au business (le succès des MBA en constitue sans doute l'avatar contemporain le plus visible). C'était là l'une des conséquences des vagues migratoires, de l'évolution démographique et du « boum » économique que connaissait le pays. L'université ne visait plus avant tout à former l'honnête homme, mais le professionnel. Dans ce contexte, rhétorique et théâtre posaient problème : ils n'apportaient ni progrès des connaissances positives, ni espoir de rentabilité financière, tout en constituant une indéniable formation à ce que Goffman appelle « la présentation de soi », même pour le futur entrepreneur.
- 5 La situation se fit plus complexe encore au début des années 1960, lorsque les littéraires s'associèrent aux anthropologues de la culture pour fonder les premiers *performance studies departments* proprement dits. La collaboration de Richard Schechner et de Victor

Turner au sein de la New York University sert d'étude de cas. Nourris des travaux de l'avant-garde new-yorkaise autant que des pratiques rituelles non-occidentales, les deux chercheurs fustigèrent le caractère réactionnaire de l'enseignement traditionnel du théâtre et de la rhétorique à l'université, auquel ils prêtaient une définition ethnocentriste et des pratiques discriminantes. Ce qui revenait à promouvoir, dans une perspective très influencée par le marxisme ambiant, des formes de représentation jugées dominées face à la position soi-disant dominatrice du théâtre traditionnel, mais aussi dénier que l'enseignement théâtral se trouvait lui-même dans une position fragile : sous-catégorie des études littéraires, ni positives ni rentables.

- 6 Toute l'invention du discours de la performance est faite de semblables ambiguïtés, qui confinent souvent au paradoxe. John L. Austin détestait le théâtre, mais sa théorie de la performativité linguistique nourrit les travaux de chercheurs qui participèrent à la revivification du genre. La critique qu'adressa Derrida à la métaphysique de la Présence⁵, soubassement philosophique de la supériorité prêtée à l'oral par rapport à l'écrit dans les œuvres de Rousseau et d'Artaud, fut à la fois utilisée, dans le corpus des *performance studies*, pour annoncer la mort du théâtre et défendre son actualité absolue, tout en remettant au goût du jour l'étude de la vieille rhétorique. On pourrait multiplier les exemples.
- 7 Certains moments du texte sont moins percutants que d'autres. Ainsi en est-il du recours à un second Foucault, non plus celui de l'archéologie mais celui de *l'Histoire de la sexualité*, pour analyser les liens entre discours de la performance et éclatement des bornes génitales, mais aussi raciales de l'Identité. Faire de Foucault le père de la *queer culture* est assez commun outre-Atlantique, mais la démonstration se fait ici trop implicite. Par ailleurs, les limites strictement nationales fixées par l'auteure à son champ d'investigation ont quelque chose d'artificiel. Enfin, on reste sans voix face au silence absolu sur cette immense pratique de la *performance* qu'est la musique. Mais la responsabilité de cet ouvrage n'est pas, sur ce point, à mettre en cause : c'est là encore vers la généalogie des institutions qu'il faudrait se tourner pour expliquer, aux États-Unis comme ailleurs, l'autonomisation problématique du champ musical par rapport aux autres arts, et que les recherches de nombreux créateurs contemporains tentent aujourd'hui de faire vaciller.
- 8 Quoique muet quant à la musique, ce sont de tels vacillements que nous parle *Professing Performance*, et l'ouvrage nous permet d'en imaginer – d'en espérer – d'autres.

NOTES

1. *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Double Day, 1959 [trad. fr. : *La Mise en scène de la vie quotidienne*, 1 : *La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973].
2. Paris, Le Seuil, 2001 : 269.
3. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000.
4. *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969 : 205.

5. Shannon Jackson reprend surtout *De la grammatologie*. Sa lecture est très fine. Alors que l'œuvre de Derrida est omniprésente dans la littérature universitaire américaine, citée avec une déférence qui n'est pas toujours le meilleur service à lui rendre, la chose mérite d'être soulignée.